

DANSE - PERFORMANCE

Dialogue

Patricia Ferrara

Groupe Unber Humber

France

Dialogue IX

Le dimanche 30 juillet à 15h30

Domaine de Chamarande (91)

Gratuit

Dialogue X

Le mardi 1er août à 9 h

Parc des Buttes-Chaumont (19^e) rdv Porte Crimée

Gratuit

Conception Patricia Ferrara

Avec Jérôme Brabant et Ulrich Funke

En partenariat avec le Domaine départemental de Chamarande en
Esonne, www.essonne.fr

Le Groupe Unber Humber est subventionné pour l'aide au projet
chorégraphique par le ministère de la Culture et de la Communication
/ DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, le
Conseil Régional Midi-Pyrénées et la Mairie de Toulouse.

***Il s'agit de mettre en jeu le rapport de deux corps engagés dans
une déambulation.***

***Ce déplacement suit la topographie du lieu dans un continuum
d'actions. Ces actions dansées s'organisent autour du transport
d'une pelote de paille de papier blanc* (objet éphémère) qui
deviendra centre de gravitation d'une danse emblématique du
passage.***

* La première utilisation de cette sphère a eu lieu lors de la création
en mai 2004 d'une vidéo pour un *Entresort chorégraphique : Ça
ressemble à un dimanche.*

Caractéristiques de la pelote

Matériaux = paille de papier blanc et fil en polyester

Diamètre = 1 m

Poids = 20 kilos

Temps de fabrication = environ deux heures

Les danseurs impriment à la pelote un mouvement continu. Dans sa progression, la pelote tourne continuellement sur elle-même. Cela accentue sa présence organique et sonore, comme un troisième corps, une masse à la fois inerte et vivante, hypnotique. L'engagement des deux danseurs qui la manipulent crée un état directement lié à la texture de la pelote, à son poids, à sa densité, à sa réaction aux impacts. Le protocole de départ est de déplacer la pelote, de traverser un espace dans une progression entre fixité et fluidité. Franchir une distance implique également la déambulation des spectateurs qui sont amenés à choisir leur point de vue dans un ensemble où la vision est fragmentée. Il faut inventer un trajet, déplacer et décentrer. Il y a donc à organiser un travail de rencontre avec le lieu afin de réaliser un parcours qui prenne en compte la diversité de l'endroit tout en laissant la place à l'inattendu et donc à l'improvisation.

« La première étape de mon parcours a duré une dizaine d'années environ. Je cherchais alors la verticalité, dans une sorte de mouvement ascensionnel. Depuis quatre ans, il y a eu une césure dans mon travail. J'ai abandonné cet axe vertical pour l'axe horizontal et ai commencé à fouiller au travers de l'expérience sensible dans un flux qui va de l'extérieur vers l'intérieur. Il s'est alors opéré un glissement progressif vers une exploration essentiellement basée sur les perceptions et cela du point de vue du danseur mais également du point de vue du spectateur. En 2002/03, **Les Ateliers du spectateur** ont donc inauguré une nouvelle étape dans mon travail. J'ai abandonné le rapport frontal au profit d'un espace de représentation avec un champ de perception élargie. Ce sont des dispositifs à géométrie variable qui invitent le public à un « vagabondage du regard », des espaces d'expérimentation, de partage de moments singuliers entre artistes et spectateurs. En m'interrogeant sur certaines composantes de la perception de l'image en mouvement (cadre, lumière, bords et contours, perspective et profondeur, environnement), j'ai décliné un ensemble de propositions non didactiques (installation, performance, marche, improvisation). Ces *Ateliers* m'ont conduite à porter un regard nouveau sur la danse en sollicitant des régions du processus créatif non essentiellement lié à l'imaginaire, ou à un mode interpersonnel. J'ai ainsi pu reconnaître la capacité des phénomènes naturels à créer de l'émotion.

Parallèlement aux *Ateliers du spectateur*, j'ai poursuivi un travail d'écriture chorégraphique par une restitution distanciée de l'ensemble des réflexions nées des *Ateliers* : **les Entresorts chorégraphiques**. Est ici librement revisité ce nom anciennement donné aux baraques foraines où le spectacle est permanent. Ce sont des petites formes, des espaces d'intimité partagée où l'accueil, le guidage et la circulation du public participent d'une mise en regard du spectateur.

J'ai ici réinstauré le rapport frontal, tout en englobant le public dans la scène. Il existe actuellement deux *Entresorts* : *Demain peut-être* (novembre 2005) et *Ça ressemble à un dimanche* (mai 2004).

L'installation plastique, le rapport aux objets, l'environnement sonore et les gestes déposés dans les espaces ainsi définis sont travaillés dans un souci d'éviter toute hiérarchie entre les différentes composantes du spectacle.

Dans la continuité des *Ateliers* et des *Entresorts*, je mets en place des parcours, chemins réels ou imaginés, comme dans "*Dialogue*", performance pour deux danseurs et une pelote en paille de papier blanc, créée au mois de juin 2004. J'oriente par ailleurs mon travail sur les relations corps / environnement sous le titre générique de « Mouvement, Regard et Paysage ». Cette démarche m'ouvre à de nouveaux modes d'intervention tout en affirmant les caractéristiques de ma démarche actuelle.

Ainsi, *Un moment de bleu*, vidéo et performance, conçu au printemps 2005, est une recherche sur les mouvements de l'air et l'idée d'espace dynamique. Ces projets ont en commun la rencontre avec un lieu et le travail hors du cadre de la scène est pensé dans un souci d'adaptabilité, sans rien imposer au lieu. Il s'agit d'être une présence discrète et sans artifice avec une économie de moyens, à la rencontre d'un public qui s'intègre aux dispositifs mis en place en ces lieux. Ces dispositifs, pensés comme médium de la relation artistes / spectateurs, conjuguent éléments esthétiques, plastiques et mise en espace. La frontière entre artistes et spectateurs tend à disparaître au profit d'une relation qui « chahute » les codes de la représentation. Ainsi le geste créatif et sa fréquentation sont replacés dans le champ d'une expérience à vivre. La chorégraphie serait pour moi l'interaction avec ce qui m'entoure, la mise en relation, la participation au mouvement des choses en parcourant des distances, en cheminant, en traversant l'horizontalité comme métaphore d'un mouvement de la pensée. »

Patricia Ferrara - janvier 2006

Dialogue a été présenté pour la première fois dans le cadre de Temps O danse et arts plastiques organisé par l'ADDA du Tarn et le Centre d'art contemporain d'Albi Cimaïse et Portique le 17 juin 2004.

Depuis 1985, Patricia Ferrara égrène un parcours sauvage dans le monde du mouvement avec quelques-unes des grandes figures tutélaires cosmopolites : Susan Buirge, Elsa Wolliaston, Karin Waehner, Min Tanaka, Carlotta Ikéda, Patricia Kuypers, Lisa Nelson...

1991 – fonde le Groupe Unber Humber

Bille en tête (1991/92) duo

L'herbe des songes (1993) duo

Le palais à quatre heures du matin (1994) trio

Un sourire du temps qui passe (1995) quintet, pour les danseurs permanents du CCN de Tours - Daniel Larrieu

Le cri de l'escargot (1996) solo

Nunc (1997) solo

Trois drames brefs / soli de salon (1998)

À l'abord d'âge (1999), pièce interprétée par vingt-huit danseurs amateurs de cinq à soixante-huit ans

La Friture moderne contre le Groupe Unber Humber (2000) est une collaboration avec une fanfare de musique improvisée autour d'un spectacle pour l'espace public

Flu.x (2001) trio

L'Atelier du spectateur (2002/03), propose, à partir d'une expérience du corps perceptif, de réinvestir la dimension subjective du regard.

Les Entresorts chorégraphiques (2004/05) *Ca ressemble à un dimanche*, duo et *Demain peut-être*, solo

Dialogue, performance pour deux danseurs et une pelote en paille de papier blanc

Un moment de bleu (2005) vidéo et performance chorégraphique sur les mouvements de l'air

Les Tentatives vagabondes (2006) promenades préparées